

nesse, en pleine possession de ses pouvoirs, et possédant lui-même à un degré éminent plusieurs des qualités auxquelles se reconnaissent les chefs de partis, LaFontaine se traça à lui-même sa ligne de conduite, et Papineau se trouvant en ce moment en exil il devint presque du jour au lendemain le chef incontesté des Canadiens-Français. Avec son esprit si bien meublé, et versé comme il était au plus haut point en histoire et en droit constitutionnel, il fit appel à la raison plutôt qu'à l'imagination, et il fut pour tout dire ce que les Anglais appellent un grand "debater" plutôt qu'un grand orateur.

Né en 1807 près du village de Boucherville, dans le comté de Chambly, LaFontaine n'était âgé que de trente-quatre ans quand fut effectuée l'union des deux Canadas. En 1830, à l'âge de vingt-trois ans, il fut élu député de l'Assemblée de Québec pour le comté de Terrebonne, et il prit immédiatement une part prépondérante à l'agitation pour la liberté politique. De 1830 à 1837 il fut l'un des premiers lieutenants de Papineau et l'un des défenseurs les plus zélés de la cause populaire. Quand l'agitation eut atteint son point culminant par l'appel aux armes, le jeune patriote, se rendant compte des dangers auxquels le peuple s'exposait par sa résistance, alla faire un appel personnel à Québec à lord Gosford, quelques jours après les engagements de Saint-Denis et Saint-Charles, pour lui demander de convoquer le parlement. Cet appel n'ayant eu aucun résultat, LaFontaine partit pour l'Europe et ne revint que l'année suivante. Immédiatement arrêté et jeté en prison sous le prétexte le plus futile, il fut bientôt libéré, et telle était son influence que, avant la mise en vigueur de l'Acte d'Union, le gouverneur-général Poulett Thompson le pria d'accepter le poste de solliciteur-général à la condition qu'il approuverait la politique du gouverneur. Naturellement, LaFontaine refusa cette offre tentante. Il avait été dès l'origine l'un des adversaires les plus déterminés de l'Union, qu'il considérait à bon droit comme une tentative de dénationaliser ses compatriotes, et il n'était pas homme à abandonner ses principes pour l'amour du pouvoir.

LaFontaine trouva un coadjuteur habile et dévoué parmi ses compatriotes en la personne de Auguste-Norbert Morin, l'une des plus belles figures des annales politiques du Canada. Né en 1803, Morin n'avait que quelques années de plus que LaFontaine, n'étant âgé que de trente-huit ans à l'époque de l'Union. Il devint membre de l'Assemblée de Québec dans le même temps que LaFontaine, et se fit bientôt connaître comme l'un des défenseurs les plus puissants de la cause populaire. C'est Morin qui rédigea les célèbres Quatre-vingt-douze Résolutions, qui furent adoptées par l'Assemblée en 1834, et il fut l'un des délégués envoyés à Londres pour remettre la pétition de l'Assemblée aux autorités impériales. Morin fut le chevalier Bayard de la